

La Libre 24 Sports

La Libre Belgique - lundi 6 janvier 2025

Vendée Globe : Denis Van Weynbergh à mi-chemin de son périple autour du globe

Voile Le skipper belge a déjà franchi deux caps mythiques et se dirige vers le Cap Horn.

Il n'y a pas que la tête de la course dans le Vendée Globe. Certes, le duel Charlie Dalin-Yoann Richomme et la bataille pour le top 10 sont passionnants, mais chaque échelon de la course, chaque groupe, chaque skipper raconte tout ce qui fait l'intensité d'une aventure de géant. Notre compatriote Denis Van Weynbergh poursuit sa quête du graal et nous conte son quotidien entre les creux des mers du Sud, sa réalité du moment et son fragment d'océans.

Pendant que les leaders remontent l'Atlantique et s'approchent de l'Équateur pour une arrivée prévue vers le 15 janvier selon les premières estimations, le Brabançon, sur son Imoca D'Ieteren Group, a franchi deux caps importants (Bonne Espérance et Leeuwin), et est entré depuis quelques jours dans l'océan Pacifique en ayant au passage franchi la moitié du parcours du Vendée Globe. Il navigue pour le moment au sud de la Nouvelle-Zélande, direction le point Nemo et le mythique Cap Horn ensuite, dans des eaux les plus isolées au monde. Entre pépins techniques et joies d'être en mer, le marin belge vit son aventure autour du monde à 100%.

Dans ces mers sauvages, il est parfois nécessaire d'allonger sa route pour éviter les grosses dépressions. Ce labyrinthe géant contraint les skippers à agir en bons marins et trouver le compromis entre sécurité et vitesse. Ainsi, son entrée dans l'océan Indien a débuté par une route nord afin de s'écarter d'un violent front qui prévoyait de balayer la queue de flotte comme l'explique Denis Van Weynbergh: "J'ai préféré m'éloigner de cette grosse dépression car le vent change tout le temps. Il faut tout le temps modifier sa garde-robe. Je passais de 3 ris dans J3 à la grand-voile haute avec le gennaker. C'est du travail à chaque fois et c'est vraiment fatigant."

Les dépressions australes

L'océan Indien a confirmé sa réputation: le vent est monté, le ciel s'est assombri et les vagues ont grossi. "Les conditions sont particulières. On passe de 20 à 35 nœuds de vent en une demi-heure. Il faut s'adapter avec des réglages hybrides", témoigne le Bra-



Le skipper belge Denis Van Weynbergh navigue pour le moment dans l'océan Pacifique, direction le Cap Horn.

bançon. De rudes conditions qui mettent à l'épreuve tant les organismes que les machines, où les petits bobos s'enchaînent et impliquent de sortir la boîte à outils. Il y a eu la girouette qui a fait défection, un outil indispensable pour établir sa route grâce aux informations de vent est installé en tête de mât... à 28 mètres de haut. Après avoir fait route au nord pour bénéficier de conditions calmes d'un anticyclone, le marin a enfilé son baudrier de grimpeur: "J'ai fait trois tentatives pour monter, la dernière a duré trois heures. C'est tout de même bien impressionnant de monter là-haut. Nous avons fait plein de connexions, essayé plein d'options mais ce n'est pas encore ça donc j'ai installé une girouette provisoire à l'arrière du bateau", expliquait-il en vidéo. "J'ai aussi dû démonter l'un de mes hydrogénérateurs que j'ai réparé lorsque j'ai eu des conditions plus calmes."

La joie d'être en mer

Depuis son départ le 10 novembre, Denis Van Weynbergh vit son rêve et profite de chaque instant passé sur le Vendée Globe. Il partage quotidiennement sa chance d'être là et se délecte des images des océans sur lesquels il navigue pour la première fois. "Je me rends compte

que c'est immense. On touche à l'infiniment grand avec ces océans et nous sommes l'infiniment petit à bord de notre bateau. Nous sommes des passagers éphémères sur ces océans. C'est ce paradoxe et ce contraste qui m'ont marqué", raconte le marin belge.

Puis, il y a eu le premier Noël en mer et notre compatriote a pu ouvrir les cadeaux de ses proches et lire les petits mots laissés pour lui sur un livre d'or. "Cela m'a touché énormément et m'a donné la force de persévérer. Je remercie les enfants qui m'ont envoyé plein de dessins et de mots d'encouragement."

À mi-parcours, le marin belge dressait un premier bilan: "Les quatre premières semaines furent sympas, les deux semaines dans l'Indien ont été longues. L'océan et la météo ont été compliqués car très changeants. Il y a souvent de grosses différences entre les fichiers météo et les conditions réelles. Il faut faire attention, rester prudent et réfléchir en bon marin. Hormis donc quelques soucis sur le bateau, tout va bien à bord. Je suis toujours aussi heureux d'être là. Certains concurrents ont passé le cap Horn quand j'ai passé le cap Leeuwin. Ce sont deux mondes différents mais c'est aussi ce qui fait la richesse du Vendée Globe."

"Certains skippers ont passé le cap Horn quand j'ai passé le cap Leeuwin. Ce sont deux mondes différents mais c'est ce qui fait la richesse du Vendée Globe."

Denis Van Weynbergh

Thierry Weber

